

# Au Figra, le théâtre du réel sur le devant de la scène

**JEUDI 23 MARS**, au Figra, après plus d'une heure de spectacle, les six comédiens ont été longuement applaudis par les 180 personnes venues assister à la représentation de *Des robes sous mes pieds*, de Christophe Martin. Une pièce de théâtre au Festival international du grand reportage d'actualité ? Plus précisément du théâtre documentaire. Ou « *plutôt du documentaire théâtral ou du théâtre documenté* », s'amuse à expliquer Bruno Lajara, le metteur en scène. Un genre qui s'est développé dans les années 1970 en France, pour traiter le réel hors écran et hors cadre télévisuel.

*Des Robes sous mes pieds* met donc en scène Virginie, une jeune femme sensible aux inégalités sociales dont la vie se réduit quelque peu à des aventures sans lendemain et du shopping bon marché. Jusqu'au jour où elle découvre sur l'étiquette d'une robe achetée à 10 euros dans un supermarché cette étrange inscription : « SOS, SOS,

*SOS, forcés à travailler des heures épuisantes, conditions dégradantes de travail.* » Au même moment, à Dacca, la capitale du Bangladesh, le Rana Plaza, une usine de confection de huit étages, s'effondre, faisant plus de mille morts. Bouleversée, Virginie décide de découvrir si sa robe vient de là et si l'ouvrière qui a écrit le message est encore en vie. Pour arriver à ses fins et connaître la vérité, elle n'hésitera pas à affronter la multinationale française et à la pousser à indemniser les victimes.

## Un autre regard sur le monde

Dans cette histoire, tout est vrai. Ou presque. Son auteur, Christophe Martin, a consulté articles de journaux et communiqués de presse afin de pouvoir imaginer la façon dont avaient procédé les dirigeants d'Auchan (Auçan dans la pièce) pour éviter que les morts du Rana Plaza nuisent à leur image. « *Nous avons travaillé hors champ,*

explique-t-il. *Mais aussi sur les éléments de langage pour essayer d'être le plus crédible possible. C'est là où on tend vers un documentaire.* » Pari réussi. Le brainstorming dans la pièce, entre la directrice de communication et les deux directeurs du groupe pour désamorcer la crise de Dacca, sonne plus vrai que nature.

Documentaire vivant qui vise le réalisme et qui propose un autre regard sur le monde, les affaires ou les scandales politiques et sociétaux, ce genre de théâtre du réel s'est imposé avec conviction lors de cette représentation au Figra. Avec d'autant plus de force que la pièce a été précédée d'un monologue de Thérèse Flouquet : quinze minutes durant lesquelles cette ancienne petite main du textile a raconté ses (vrais) trente-trois ans de vie d'ouvrière. Licenciée en 1999 de chez Levi's, Thérèse Flouquet est, aujourd'hui, comédienne. ■